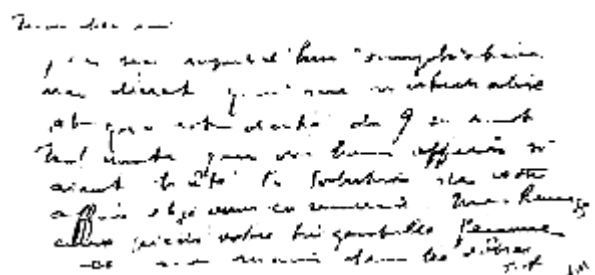
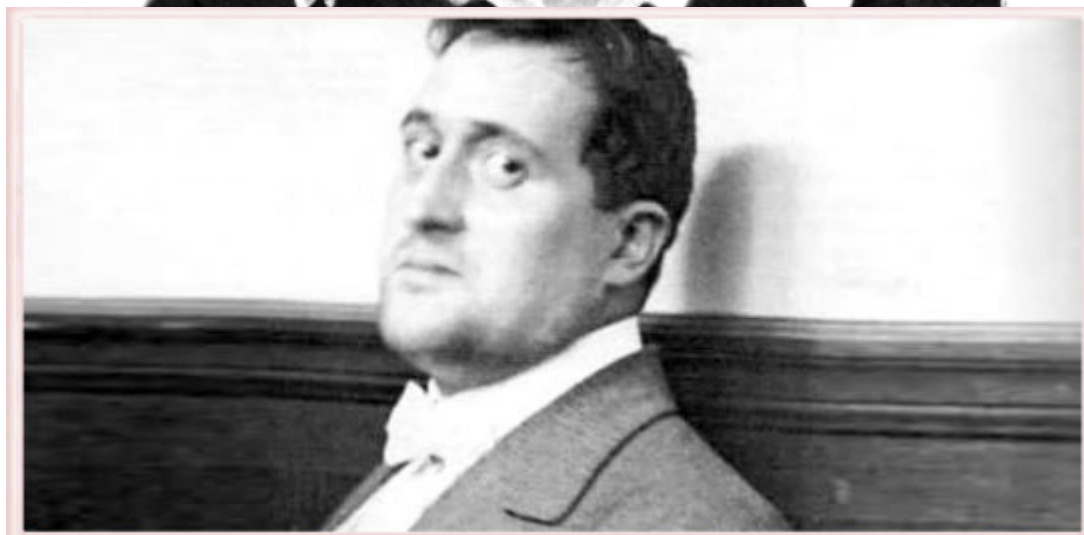


Apollinaire écrit pour le théâtre. Dans les revues et les journaux, ses Chroniques d'art défendent les courants modernes ; Anecdotes et autres rubriques font mouche.

Tout son travail est alimenté par une foule de correspondances : lettres, pneumatiques, cartes postales, avec des artistes, ses amis, ses contacts étrangers et sa famille. Il est bien sûr poète, il est aussi traducteur de Sade et auteur de romans, de contes...

Cette pluri-écriture montre un Apollinaire qui vit l'écriture comme une aventure...



Et pour conclure cet essai sur un des hommes les plus étonnants qui aient jamais paru, il convient de transcrire cette phrase dans laquelle le marquis de Sade, conscient de ce qu'il était, s'annonçait avec une fierté tranquille au monde bouleversé, aux hommes qu'il épouvantait :
« Je ne m'adresse qu'à des gens capable de m'entendre, et ceux-là me liront sans dangers. »

"Le travail mène à la richesse"

<p>Apollinaire écrit dans tous les genres : poésie, roman, revue, presse, théâtre ; il participe aux premiers enregistrements audio de poèmes et aime aussi ses pairs...</p> <p>en savoir +</p>	<p>Au fur et à mesure de son existence, et par ses activités, Apollinaire fréquente bibliothèques, théâtres, artistes et ateliers, expositions ; il mène une vie mondaine active...</p> <p>en savoir +</p>	<p>Le style d'Apollinaire se reconnaît d'un seul coup d'œil en ce qui concerne certains de ses poèmes tirés de Calligrammes : on voit le poème d'abord par sa forme puis le sens vient après...</p> <p>en savoir +</p>
---	--	--

ce moteur à toutes tendances impressionnisme fauvisme cubisme expressionnisme pathétisme dramatisme orphisme paroxysme DYNAMISME PLASTIQUE MOTS EN LIBERTÉ INVENTION DE MOTS

1911 - Apollinaire publie son recueil, *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée*, illustré des bois de Raoul Dufy.

1912 - 1913 - Apollinaire publie le recueil de poèmes *Alcools*. Apollinaire, journaliste, réunit ses chroniques sur l'art : ses articles sur la peinture, la sculpture et les arts décoratifs dans *Méditations esthétiques*, les *peintres cubistes*. Avec l'aide de ses amis dont René Dalize, il crée la revue les *Soirées de Paris*.

1914 - 1918 - Apollinaire, engagé, publie sur le front de la guerre en 25 exemplaires le recueil *Case d'Armort*, et reprend, après sa blessure, son activité littéraire. En 1916, il publie le *Poète assassiné*, recueil de contes. En 1917, est joué sa pièce *Les Mamelles de Tirésias*. En 1918, paraît *Calligrammes*, exemple de l'Esprit nouveau que veut insuffler Apollinaire dans la poésie comme le font les Cubistes en peinture. Il annonce ainsi le surréalisme.

1900 - 1902 - Apollinaire est le nègre d'Esnard, qui publie le roman-feuilleton *Que faire ?* dans *Le Matin*. Puis il participe au journal satirique *Tabarin*. Il publie ses trois premiers poèmes dans la revue *La Grande France*. En 1902, il collabore à *L'Européen*. *La Revue blanche* publie ses contes.

1903 - 1905 - Apollinaire donne des vers à *La Plume* et prend part aux soirées littéraires qu'organise cette revue dans un café de la place Saint Michel, le Soleil d'or (aujourd'hui café du Départ). Il y rencontre beaucoup d'écrivains, dont quelques-uns (Alfred Jarry, André Salmon) deviennent vite ses amis. Apollinaire fonde en octobre 1903 sa propre revue : *Le Festin d'Esopé*, revue des belles-lettres. Apollinaire s'intègre dans le milieu artistique : il se lie avec Picasso et Max Jacob, devient un familier des artistes qui gravitent autour de Montmartre et de la bande du "Bateau-Lavoir" (où Picasso avait son atelier). Apollinaire voyage en Angleterre pour récupérer l'amour d'Annie Playden : le premier séjour est en novembre 1903, le second en mai 1904. Annie l'éconduit et accepte un poste de gouvernante en Amérique. Cet échec inspirera à Apollinaire *La Chanson*

du mal aimé. La revue de Paul Fort, *Vers et prose*, publie quatre de ses poèmes fin 1905.

1906 - 1908 - Il écrit un roman érotique *Les onze mille Verges* publié en 1907. Louis de Gonzague Frick, son ami d'enfance, le fait entrer à *La Phalange* dirigée par Jean Royère. Il rencontre Marie Laurencin dont il s'éprend. Il publie plusieurs contes, poèmes. Il écrit un article sur Matisse dans *La Phalange*. En 1908, un contrat avec *La Bibliothèque des Curieux* lui permet de publier une *Anthologie de Sade*. Il assure la *chronique des romans* à *La Phalange* ; il fait des conférences. Il se fait connaître comme critique d'art en écrivant sur Braque et le Douanier Rousseau.

1909 - 1910 - *La Chanson du mal aimé* paraît dans le *Mercure de France*, en mai. Il rédige la rubrique *La Littérature féminine* dans la revue *Les Marges*. *L'Enchanteur pourrissant*, l'édition originale de ce conte est publiée chez Henry Kahnweiler en 1909. Elle est accompagnée des bois de Derain. En 1910, il collabore à différents journaux : *La Démocratie sociale*, *Paris-Journal* et *L'Intransigeant*. Il publie aussi le recueil de contes *L'Hérésiarque et Cie*.



L'Antitradition futuriste est publiée par Apollinaire en juin 1913, il est l'un des manifestes du mouvement Futuriste, né en 1909 en Italie à Milan, et conduit par Marinetti, Carrà, Boccioni et Severini dont un extrait de la peinture *Le Boulevard* est présenté ci-dessus.

Le mouvement Futuriste vu par Apollinaire se présente, dans un premier temps, comme la *Destruction*, dans l'art, de tout ce qui est établi, la suppression de l'histoire et, dans un second temps, comme la *Construction* de techniques ou rythmes sans cesse renouvelés et la sensation de vitesse. Ce courant se veut exister dans tous arts : peinture, danse, littérature, etc.

Le Manifeste en pdf



Apollinaire à Paris.

